

La Suisse Créative?

Étude réalisée conjointement par
la Chambre de Commerce Suisse-États-Unis et The Boston Consulting Group
Zurich, décembre 2008

L'innovation comme engin de la croissance

Résumé



La Suisse est positionnée depuis longtemps comme un pays d'excellence en matière d'innovation et d'entrepreneuriat

La Suisse est dépositaire d'une longue tradition d'esprit pionnier et de créativité. Des précurseurs comme Henri Nestlé, Johann Rudolf Geigy, Alfred Escher, Johann Jakob Sulzer et Charles E.L. Brown ont jeté les fondations d'un environnement très concurrentiel et innovateur, qui permet aujourd'hui à la Suisse de se hisser en haut des classements internationaux. Grâce à son dynamisme exceptionnel dans la création de propriété intellectuelle, à ses universités et instituts de recherche de tout premier plan, à la qualité et à la productivité de sa population active et à son niveau de vie extrêmement élevé, la Suisse se démarque des autres pays et constitue un foyer d'innovation idéal.

La richesse de la Suisse est fortement tributaire des multinationales qui opèrent dans des secteurs à la pointe de l'innovation

L'innovation a toujours joué un rôle vital en Suisse. La richesse de ce pays provient principalement des multinationales¹ qui opèrent dans des secteurs très innovateurs². Ces derniers, que nous appelons les *pilliers de la richesse* de l'économie nationale, contribuent à hauteur de 35% au PIB du pays. De 1997 à 2006, leur croissance a été près de deux fois supérieure à celle des autres secteurs (hors services publics), ils ont fait progresser de 74% leur valeur ajoutée par salarié et créé plus de 140 000 emplois en Suisse. Mais, dans le même temps, les piliers de la richesse nationale sont nettement plus exposés à la concurrence sur les marchés mondiaux, laquelle a pour effet de renforcer le besoin d'innovation et de mondialisation. Par conséquent, 75% des entreprises actives dans ces secteurs sont très innovantes, et les multinationales représentent les trois quarts du PIB généré par les piliers de la richesse suisse.

1 Pour les besoins de cette étude, les multinationales regroupent toutes les entreprises étrangères implantées en Suisse, ainsi que les entreprises suisses (grandes ou petites) qui exportent une grande partie de leur production (plus de 25% du chiffre d'affaires) et réalisent d'importants investissements directs étrangers (plus de 25% des salariés travaillant à l'étranger).

2 Voir la section Méthodologie de l'étude pour une description de la méthode employée dans cette étude aux fins d'évaluation de l'intensité de l'innovation dans les différents secteurs.

De nombreux pays dopent leur pouvoir d'attraction en y consacrant des budgets considérables

Si le pourcentage élevé de multinationales au sein des piliers de la richesse reflète la compétitivité actuelle de la Suisse, il représente aussi un risque souvent négligé pour l'économie suisse. Étant donné que les multinationales revoient leur politique d'implantation tous les cinq ans en moyenne, comme nous l'a appris l'étude que nous avons cosignée l'an dernier, intitulée *Multinational Companies on the Move: How Switzerland Will Win the Battle!* (disponible en anglais et en allemand), le segment le plus productif et le plus dynamique de l'économie helvétique est constamment menacé par un risque d'érosion. Ce risque est en outre exacerbé par l'émergence récente de nombreux pays qui entendent ravir à la Suisse la place de grand pôle mondial d'innovation.

Avec leurs énormes budgets, ces concurrents s'emploient à renforcer leurs capacités de recherche et à doper leur pouvoir d'attraction en matière d'innovation et d'activités créatives. Par conséquent, la Suisse, qui a toujours été l'un des leaders mondiaux dans ces domaines, voit aujourd'hui ses principaux points forts menacés par la concurrence. Plus de 60% des personnes ayant répondu à une enquête menée dans le cadre de cette étude ont indiqué qu'elles envisageaient d' étoffer significativement leurs investissements de R&D à l'étranger, alors que moins de 40% vont faire de même en Suisse. C'est probablement l'Asie qui en bénéficiera le plus, comme il ressort des déclarations recueillies. De plus, des pays comme Singapour sont connus pour privilégier d'emblée les infrastructures les plus nouvelles dans leur démarche de création d'un environnement de recherche et d'innovation attrayant.

Si la Suisse ne réagit pas immédiatement, elle mettra sa richesse future en danger

Par le passé, la Suisse n'a pas suffisamment tiré parti de son environnement créatif. Son PIB réel a donc très peu progressé au cours des 25 dernières années. De plus, les solides progrès enregistrés par ses concurrents menacent aujourd'hui même cette faible croissance. Si ne serait-ce que 2% des multinationales implantées en Suisse choisissaient de déplacer leur activité à l'étranger chaque année, les conséquences en seraient catastrophiques pour le pays. Si, au contraire, la Suisse procède aux changements nécessaires pour valoriser pleinement son environnement et attirer 2% de multinationales en plus chaque année, elle s'assurera un surcroît de croissance du PIB de 40% en 2030. Et si la Suisse pouvait dégager une croissance comparable à celle de la Finlande, son PIB progresserait de plus de 80% d'ici cette date, soit un gain de plus de 500 milliards de francs.

Cinq initiatives pour faire de la Suisse le premier pôle d'innovation dans le monde

Nous exhortons les instances politiques helvétiques à mettre en œuvre un programme en cinq points afin de faire de la Suisse le pays le plus propice à l'innovation:

1. Renforcer les compétences de la main-d'œuvre en sciences, en ingénierie et en technologies:

La qualification de la population active constitue le facteur primordial de l'innovation. Or il manque aujourd'hui à la Suisse environ 3000 ingénieurs et scientifiques et ce chiffre pourrait doubler d'ici 2016. Au niveau universitaire, seul un diplômé suisse sur quatre est un scientifique ou un ingénieur, et l'ingénierie et les technologies constituent également le seul grand domaine dans lequel les places d'apprentis sont beaucoup plus nombreuses que les candidats. Pour renforcer les compétences des Suisses en sciences, en ingénierie et en technologies, les écoles doivent nettement augmenter le nombre d'heures d'enseignement de ces disciplines, ainsi que la valeur qu'ils accordent à ces dernières. Les entreprises et les universités doivent davantage participer à la sensibilisation des plus jeunes afin de susciter des vocations. Enfin, il faut impérativement favoriser une prise de conscience générale de l'importance que revêtent les sciences, l'ingénierie et les technologies pour la place de la Suisse sur la scène économique mondiale de demain.

2. Faciliter l'immigration de travailleurs hautement qualifiés:

La population active suisse ne peut à elle seule satisfaire la demande croissante de professionnels compétents, et la dépendance accrue vis-à-vis des travailleurs étrangers qualifiés est partout manifeste. La récente mise en œuvre de l'Accord sur la libre circulation des personnes a considérablement simplifié l'immigration depuis les pays de l'AELE ainsi que 17 États membres de l'UE. Cependant, cet accord empêche l'immigration en provenance de pays situés hors de l'AELE ou de l'UE. Ainsi, malgré les immenses progrès de la politique d'immigration suisse, de nombreuses entreprises avouent encore rencontrer des difficultés croissantes dans le recrutement de travailleurs hautement qualifiés. Si elle veut exploiter efficacement le gisement mondial de talents, la Suisse doit attirer les meilleurs éléments sans distinction d'origine, leur permettre de se former et les convaincre de rester travailler. Elle doit aussi considérablement assouplir ses procédures d'immigration pour la main-d'œuvre hautement qualifiée des pays hors UE/AELE. Et elle doit s'attacher à rehausser son attrait aux yeux des travailleurs étrangers, par exemple en ouvrant suffisamment d'écoles internationales pour leurs enfants.

3. Créer une culture et un environnement propices à la création d'entreprise:

Si ses performances en matière de création de propriété intellectuelle sont inégales en Europe, la Suisse accuse un certain retard lorsqu'il s'agit de transformer des idées en produits appréciés des consommateurs. En effet, une culture où l'échec n'est pas admis, où le capital-risque est insuffisant et où les entreprises sont soumises à des procédures administratives exagérément complexes et longues pousse nombre des individus les plus talentueux à faire carrière dans de grands groupes plutôt qu'à se risquer à créer leur entreprise. Afin de mieux tirer parti de son excellence dans la création de propriété intellectuelle, la Suisse doit fortement promouvoir une culture entrepreneuriale qui autorise les individus à échouer et à réessayer. En outre, elle doit instaurer un environnement dynamique pour les activités de capital-risque, réduire considérablement les obstacles administratifs à la création et à la conduite d'entreprise et renforcer ses outils de transfert de technologies et de soutien aux startups (en particulier la CTI, l'agence de la Confédération pour la promotion de l'innovation).

4. Instaurer une réglementation qui soutienne l'innovation dans les entreprises établies:

Transformer les idées en produits commercialisables est difficile non seulement pour les startups, mais aussi pour les entreprises en place. Pour encourager l'innovation dans ces dernières, la Suisse doit proposer une réglementation ouverte et stable qui s'adapte rapidement aux évolutions et qui donne aux multinationales la liberté d'explorer de nouvelles possibilités. Elle doit continuer de protéger efficacement la propriété intellectuelle et, enfin, s'intéresser de près à la tendance mondiale de financement de la R&D des entreprises par les deniers publics, afin de réagir en conséquence.

5. Organiser des programmes nationaux visant à promouvoir la Suisse comme site préféré pour la pratique des affaires et l'innovation:

Les atouts de la Suisse proviennent en grande partie de la concurrence que se livrent les cantons, encouragée par le système politique. Pour autant, la Suisse reste encore aujourd'hui largement perçue comme une juxtaposition de cantons rivaux qui n'agissent souvent pas dans l'intérêt du pays dans son ensemble. Face à l'intensification de la concurrence mondiale, une action nationale permettrait de renforcer et de coordonner les atouts de la Suisse pour la pratique des affaires et, in fine, de faciliter l'implantation de multinationales sur son sol. En outre, la Suisse doit mettre en œuvre une stratégie de marketing nationale ciblée afin de se présenter comme pôle mondial des affaires et de l'innovation.

Étant donné le développement rapide de ses concurrents et la mondialisation des activités d'innovation, il est clair que la Suisse doit tout faire pour mettre en œuvre ces cinq initiatives afin de devenir le creuset mondial de l'innovation. Elle pérennisera ainsi cette source de richesse pour les prochaines générations.